

La fondation :

C'est au début du XVII^{ème} siècle qu'arrivent en France des Carmes déchaux, venus tout droit de Gênes. Ces religieux trouvent l'appui de Marie de Médicis, épouse du roi Henri IV. En arrivant à Paris, ils reçoivent entre le chemin de Vaugirard et celui du Cherche-Midi, un large terrain sur lequel ils bâtissent, en 1611, un couvent. Deux ans plus tard, les travaux se poursuivent avec la construction d'une église qui ne sera ouverte au culte qu'à partir de 1620. D'inspiration largement italienne, rehaussée de marbres variés et nombreux, cette église sera le site de nombreux événements à travers les siècles, dont les plus douloureux seront ceux des années 1790.

Le couvent devient une prison durant la Révolution ...

Jusqu'à la Révolution, le couvent vit au rythme de la prière des religieux : en 1790, une soixantaine de prêtres y résident. Les événements révolutionnaires vont cependant faire entrer la communauté dans une période noire de son histoire.

La situation du clergé parisien était devenue précaire depuis le vote par la Constituante de la Constitution civile du clergé, le 12 juillet 1790. Or, l'Assemblée législative aggrave la lutte contre le clergé: le 29 novembre 1791, est généralisée l'obligation du serment jusqu'alors restreinte. L'Assemblée vote la déportation des ecclésiastiques insermentés, comme mesure de sûreté publique et de police générale. La situation se dégrade encore le 10 août 1792, lorsque le roi est destitué: celui-ci avait toujours appliqué son veto aux loi contre le clergé, réduisant ainsi leur efficacité. A partir de cette date, une vague d'arrestations massive a lieu : après un interrogatoire sommaire, les prêtres arrêtés sont conduits au couvent des Carmes qui devient alors une prison.

Les martyrs des Carmes...

En moins d'un mois seulement, le couvent se remplit de quelques 160 prêtres : leur condition de détention est misérable et émeut une multitude de riverains. Serrés les uns contre les autres, ils dorment dans l'Eglise, à même le sol, ou sur les quelques matelas qu'on leur apporte...

Le dimanche 2 septembre, face à l'avancée prussienne à Verdun, on délibère sur ce qu'on dit faire à Paris : on décide alors de se débarrasser des prisonniers. A l'heure de la promenade, les sans-culotte pénètrent le jardin où quelques prêtres sont en promenade : là commence le martyre de 115 prêtres et de 3 évêques.

Les corps des martyrs sont jetés au cimetière de Vaugirard, dans une fosse commune et dans un puit, derrière l'ancienne chapelle du jardin.
Après les journées sombres de septembre, le couvent est loué pour servir de bal, le « Bal des Tilleuls »

La maison retrouve sa vocation première : la prière et l'étude :

En 1797, madame de Soyecourt rachète le couvent des Carmes et y installe une communauté de carmélites dont elle devient l'abbesse. Jusqu'en 1845, cette communauté redonne, tant bien que mal, une nouvelle vitalité aux lieux. En 1841, le couvent est vendu à l'archevêché de Paris, l'entretien étant devenu trop lourd à assurer pour les sœurs. En 1842, l'archevêque de Paris y installe alors l'Ecole des hautes études ecclésiastiques.

Durant cette période, la maison accueille des hôtes prestigieux : en 1851, une communauté de Dominicains vient s'y installer jusqu'en 1867.

En 1875, l'Ecole des hautes études ecclésiastiques devient l'Université Catholique de Paris, qui, en 1880, prend le nom d'Institut Catholique de Paris.

L'accueil du séminaire des Carmes :

Durant la Première Guerre mondiale, des séminaristes venus du nord et de l'est de la France sont hébergés dans l'ancien couvent.

En 1919, Mgr Verdier y fonde un séminaire universitaire, toujours en fonctionnement aujourd'hui.